

ABONNEMENT
\$2.00
PAR ANNEE

L'Echo du St-Maurice

ANNONCES
1ère ins.-12c la lg.
2e ins.-7c la lg.
Prix spéciaux
pour annonces à
longs termes

Imprimé au No. 73, 4e Rue, Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, directeur

Impressions de M. Churchill sur Québec

M. Winston Churchill qui était venu une première fois à Québec en 1929, avait été fort impressionné par le paysage grandiose du cap Diamant.

"Quel lieu pour y établir sa demeure — si ce n'était la menace et le fardeau de l'hiver" écrivait-il à son retour dans un article qu'il donna au "Figaro" de Paris.

"Pour connaître un pays, ajoutait l'homme d'Etat britannique, il faut *morde* son herbe et toucher ses arbres. Québec est à une heure des délicieuses vallées de Jacques Cartier. Les prairies s'étendent au milieu de hauteurs boisées; de limpides cours d'eau descendent de tous côtés, tous peuplés de poissons, et, passant de lacs en lacs, d'étangs en étangs, ils viennent grossir le fleuve large et rapide."

M. Churchill se prend à méditer sur ces hauteurs à l'entrepris du général Wolfe.

"Vu des montagnes d'Abraham, écrit-il encore, le Saint-Laurent présente une mystérieuse ressemblance avec l'estuaire du Forth vu des jardins de Hopetown; ce sont les mêmes champs larges, la même herbe propre, la même végétation, la même atmosphère claire et vive, et le même vaste pont métallique à modillons. C'était la première fois que je venais à Québec, et je suivis avec le plus profond intérêt l'exploit merveilleux de Wolfe."

Cette bataille de ce qu'il appelle les "montagnes d'Abraham" lui inspire des réflexions du genre de celle-ci: "On a raison de dire que le génie et la folie sont de même nature; car il ne fallait pas être fou pour affronter cette longue succession de risques décisifs?"

En concluant, M. Churchill dont la longue existence a été marquée de risques de guerre nombreux et variés, nous dit: "Cependant, de ces risques mêmes et de leur folie, le génie tira la sûreté et l'espoir de l'entreprise. En temps de guerre, rien ne produit des effets comparables à la surprise."

Il est fort probable que le premier ministre de Grande-Bretagne fasse de nouveau sien, lors des entretiens qu'il aura avec M. Roosevelt à Québec, ce dernier axiome: "En temps de guerre, rien ne produit des effets comparables à la surprise."

Un intéressant congrès

L'importance du rôle de premier plan que joue l'entreprise privée au Canada pour gagner cette guerre a été mise de l'avant à une réunion des entrepreneurs en plancher agréés par Building Products Limited., tenue à Montréal, la semaine dernière, et à laquelle assistait M. J.A. Richard, de Shawinigan Falls.

Ce congrès, organisé sous les auspices de Building Products Limited, fabricant de tuiles d'asphalte à plancher, de panneaux et de bardeaux d'asphalte pour les revêtements intérieurs et extérieurs, de même que pour les toitures de maisons, fait partie d'une série de réunions offertes aux artisans de cette entreprise qui compte des représentants dans tout le pays.

Le Canada devient une grande nation industrielle au vrai sens du mot depuis la déclaration de la guerre, a déclaré à ce congrès M. D. Hatch, le vice-président de Building Products Limited. Après la guerre, ce développement industrielle se continuera et il sera accompagné d'une activité sans précédent dans l'industrie du bâtiment, a-t-il ajouté. Les mesures prises pour continuer de fournir sur le marché la tuile d'asphalte à plancher pendant ces temps de guerre ont été soulignées tour à tour par MM. S.N. Barclay, gérant général des ventes, et par W.A. Webster.

M. J.A. Richard a fait remarquer à son retour de ce congrès que les approvisionnements étaient toujours en quantités suffisantes pour suppléer aux présentes demandes du marché et qu'il était toujours possible de faire un choix intéressant de couleurs et de dessins.

Conférence Anglo-Américaine

L'objectif principal du voyage de M. Winston Churchill au Canada est de conférer avec le président des Etats-Unis des problèmes actuels ou prochains que la guerre fait surgir. Ils sont d'ordre politique surtout, si on en peut juger par le ton des commentaires les mieux informés. Est-ce pour cette raison que M. Roosevelt exprimait son grand désir qu'un représentant de la Russie assistât — même tardivement — à ce conseil? Au fur et à mesure que les événements militaires se précipitent, Londres et Washington sentent le besoin pressant d'une entente définitive avec Moscou. C'est le moyen le plus sage de prévenir de graves équivoques. Dans cet ordre d'idées, dit-on, il importe de conclure un accord durable quant au statut futur des pays baltes, danubiens, ou balkaniques, qui séparent la République des soviets russes de l'Europe occidentale. En 1919, à la conférence de la paix tenue à Versailles, on en avait fait des Etats-tampon pour isoler ce que l'on considérait alors comme le cancer communiste. De fait, c'est dans cette zone que les cellules sociales ont le mieux réagi contre l'infection, cependant que l'Allemagne, la France et l'Italie en étaient atteintes. Lorsque le fascisme et le nazisme ont fait leur apparition à Milan et à Munich, le prétexte de leurs agents était d'organiser la lutte contre la *troisième internationale*. On sait avec hypocrisie on l'a utilisé pour endormir les jobards de la démocratie dans le sentiment d'une fausse sécurité? Ils furent tirés de leur torpeur par le caractère marxiste et païen de la politique hitlérienne, plus brutale que le machiavélisme mussolinien. Au moment d'envahir l'Allemagne par plusieurs points à la fois, les Alliés et les Russes feront bien aussi de décider du traitement à imposer à la nation allemande, dont les Prussiens, héritiers des Visigoths, se servent comme d'une masse pour menacer ou assommer leurs trop faibles voisins. Ces considérations tirées des commentaires des grands journaux anglais et américains justifient déjà la tenue d'une nouvelle conférence anglo-américaine pour préparer les voies à une alliance plus homogène des forces antihitlériennes.

La liberté de parole aux Etats-Unis

L'une des quatre grandes libertés pour lesquelles nous luttons en ce moment contre l'alliance ennemie, c'est la liberté de parole. La constitution des Etats-Unis garantit cette liberté pour tous les citoyens de l'Union américaine.

Un fonctionnaire du gouvernement, originaire du Maryland et de passage en Nouvelle-Angleterre, il y a quelque temps, nous exprimait son étonnement d'y entendre parler un peu toutes les langues européennes et d'y voir publier des journaux nombreux en plusieurs langues étrangères.

Nous avons tâché alors de lui faire comprendre l'organisation de nos villes et villages cosmopolites, où les immigrants ont voulu garder ce qu'il avaient de meilleur, tout en devenant de bons citoyens des Etats-Unis et en contribuant au progrès, de nos communautés américaines.

Il semble comprendre plus facilement que d'autres que nos citoyens le veulent faire en ce moment. L'allégeance au drapeau et à la constitution d'un pays n'en reste pas moins une quand on parle plus d'une langue. Le fait qu'on peut dire Patrie en deux ou trois langues ne saurait affaiblir l'amour que l'on ressent pour son pays. Nos combattants franco-américains qui servent aujourd'hui d'interprètes en Afrique du Nord le prouvent clairement.

Que l'on dise en français ou en anglais "Dieu, patrie, maman", en tombant pour la patrie sur les champs de bataille de la seconde guerre mondiale, peu importe, quand on paye de sa vie les serments de fidélité qu'on a faits au ciel et à la terre.

Nos concitoyens qui s'érigent en censeurs du bilinguisme font preuve d'une étroitesse d'esprit digne des Puritains d'autrefois, qui refusaient à d'autres les libertés politiques et religieuses garanties par la constitution américaine.

Grecs, Polonais, Franco-Américains, Syro-Libanais et autres groupes ethniques de nos centres pittoresques sont tous patriotes à leur manière. Ils le prouvent aux yeux du monde en donnant volontiers leurs deniers, leurs fils, leur vie pour le drapeau étoilé.

Echos de la révolution Espagnole

LA FAMEUSE COMTESSE DE CIENFULGOS

On se rappelle que pendant la révolution espagnole, Mont-Réal eut la visite d'une soi-disante comtesse qui s'intitulait "Comtesse de Cienfulgos".

Nous nous rappelons que M. Jean-Charles Harvey, dans son journal le "Jour" mit le public en garde contre cette prétendue comtesse qui se faisait l'avocate du régime franquiste, équivalant au régime fasciste en Italie.

Le "Devoir" qui fut de tout temps colonnard prit la défense de la "noble" visiteuse qui défendait Franco, son régime fasciste, et s'apitoyait sur le sort des petits espagnols tyrannisés par le gouvernement soit disant communiste.

Or, qu'est-ce que c'était que cette femme qui faisait se pâmer les rédacteurs du "Devoir"? Une espionne, très probablement, puisqu'elle vient d'être arrêtée comme telle, elle et sa bande, par la police américaine.

La "comtesse" portait aux Etats-Unis le nom de Jane Anderson.

Elle fut reçue au "Cercle Universitaire" grâce aux bons avis du "Devoir" et signa le livre d'or de l'Hôtel-de-Ville.

Pour la circonstance, M. Georges Pelletier avait endossé sa redingote des grands jours et le maire avait revêtu sa charpe chamarrée d'or.

La traitresse a dû bien s'amuser de ce déploiement en son honneur.

Le Coût de la Vie

M. Emile-C. Hamel dans un récent article, écrit:

Par suite des restrictions et du rationnement, notre commerce se trouve dans une situation de moins en moins brillante. Le rationnement de la viande, entre autre, ne semble pas fonctionner sans anicroche et, en même temps qu'il devient de plus en plus difficile pour l'acheteur d'obtenir un morceau de viande mangeable, les bouchers honnêtes qui observent scrupuleusement les réglementations voient périliter leurs établissements au profit de concurrents qui s'approvisionnent au marché noir.

La situation peut se résumer ainsi: alors que les salaires sont stabilisés, le coût de la vie augmente, particulièrement en ce qui concerne le prix des aliments. La seule chose que l'on ait pu garder à peu près au même niveau, ce sont les loyers, car là, la dissimulation n'est plus possible. Mais cela en vient à constituer une injustice pour les propriétaires, qui se trouvent obligés de refuser toute réparation et voient de la sorte leurs immeubles se détériorer. Pour bien des petits propriétaires, ce sera la ruine. Je ne réclame pas une augmentation des loyers car, avec mon salaire fixé à son niveau d'avant-guerre, ce serait une catastrophe pour moi! Mais il demeure qu'un "plafonnement" des salaires et des prix qui ne joue que dans certains cas, et qui s'avère inefficace lorsqu'il s'agit des nécessités premières de la vie, entraîne de criantes injustices et que l'économie intérieure de notre pays pourrait bien se trouver dangereusement ébranlée si chaque problème n'est pas traité avec compétence par des personnes vraiment qualifiées, et qui ne devront pas leur nomination uniquement au favoritisme politique ou à de puissants ou mystérieux appuis.

Imposantes obseques de Mme Alph. Garceau

Une foule nombreuse de parents et d'amis a rendu un dernier témoignage d'estime à Mme Alph. Garceau, née Sarai, Kennedy, décédée le 10 août à l'âge de 80 ans, après plusieurs mois de maladie. Mme Garceau laisse dans le deuil outre son époux, deux fils, M. Armand Garceau, de Montréal, M. Gérard Garceau, gérant du bureau du Nouvelliste à Shawinigan, deux belles-filles, Mmes Armand et

Gérard Garceau, un petit-fils, Pierre Garceau, un frère, Peter Kennedy, de Montréal, une soeur, Mlle Margaret Kennedy, aussi de Montréal, un beau-frère, M. Edouard Garceau, de St-Vincent de Paul et plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Lionel Champagne, vicaire à la paroisse Ste-Jeanne d'Arc d'Almaville, et le service a été chanté, en l'église paroissiale, par un ami de la famille en deuil, le Révérend Père André Guillemette, dominicain, aumônier de la Fédération

des Oeuvres de Charité Canadiennes-françaises, de Montréal, assisté, comme diacre, de M. l'abbé Edmond Dubé, professeur du Séminaire des Trois-Rivières, et comme sous-diacre, de M. l'abbé Lamy, du Grand Séminaire.

La chorale, sous la direction de M. Alfred Raiche, maître de chapelle, rendit la messe harmonieuse, à 2 voix, de M. le chanoine Elisée Panneton. Mlle Félicité Bordeleau était à l'orgue. Les solistes furent MM. le Dr A. V. Therrien, Ephrem Gélinas, Charles Lambert et R. Héroux.

Nous réitérons à la famille Garceau l'expression de notre vive sympathie.

Le maire Bilodeau à l'hôpital

M. le maire J. A. Bilodeau est actuellement à l'Hôtel-Dieu de Montréal où il est sous observation.

La santé de M. Bilodeau n'est pas très bonne depuis quelque temps, et ses médecins lui ont conseillé d'aller à l'Hôtel-Dieu, où il sera plus facile de diagnostiquer le mal dont il souffre.

Nous croyons qu'il n'y a rien d'alarmant dans son état. Du repos et du régime le remettront rapidement sur pied.

C'est le désir de tous ses concitoyens.

Décès

Est décédée ces jours derniers à Ste-Thérèse de Blainville, à l'âge de 83 ans, Mme Cyprien Le Guerrier.

La défunte était la mère de Mme Henri Bergeron, de notre ville, et la tante de Mgr Albert Valois, vicaire général du diocèse de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu hier matin en l'église de Ste-Thérèse.

Ses sympathies à la famille en deuil.

Est décédée, la semaine dernière, en cette ville, Mme Lucien Malbeuf, née Albina Vermette, à l'âge de 50 ans, après une longue maladie.

Les funérailles ont eu lieu en l'église St-Pierre.

Ses sympathies à la famille.

M. Wilson réélu directeur

M. D.R. Wilson, éditeur du "Shawinigan Standard", est de retour de Toronto, où il a assisté à la convention annuelle de l'Association des Hebdomadaires du Canada.

Au cours de cette convention, M. Wilson a eu la distinction d'être réélu une fois de plus directeur de l'Association. Ce sera son 4e terme consécutif à ce poste.

Le "Shawinigan Standard" s'est aussi classé en excellente posture pour les activités de la dernière année de l'Association, car il arrive, pour sa tenue générale, 11e sur 58 journaux de l'Association.

Nos félicitations à M. Wilson. M. Marcotte, gérant de la Banque Canadienne Nationale et M. Champagne, gérant des théâtres locaux, firent le voyage avec M. Wilson.

Changements dans nos écoles

Le Révérend Frère Médéric, dont tous ont apprécié la compétence comme directeur du Collège du Sacré-Coeur, à St-Marc, et qui avait commencé un second terme de trois ans, à la tête de cette importante maison d'enseignement, a dû remettre sa démission, récemment, pour raisons de santé. Il a quitté Shawinigan en fin de semaine, pour la maison des Frères de l'Instruction Chrétienne, à Ste-Germaine, où il prendra un long

Saveur Sans Égale
THÉ ET CAFÉ
"SALADA"
Lorsque la quantité est limitée, la qualité devient encore plus importante.

Résurrection

L'heure a sonné de la libération. Fini, Français, le joug de sujétion. Notre pays, prostré dans la souffrance, Lève la tête à l'étendard de France.

A bas Pétain, et les capitulards, A bas Laval, et tous ses traquenards, O Liberté, tu reviens au bercail, Par l'Afrique, par la mer de corail.

Chantez Français, la sainte délivrance, Des ennemis, de votre survivance! Braves Poilus, épaulés vos fusils, Boutez dehors, ces infâmes nazis.

Rendons hommage aux valeureux soldats, Des Nations, unies pour ces combats, C'est l'étranger, parti des Colonies, Qui nous vengera des pires félonies.

Angleterre, Amérique, Russie, Spontanément, deviennent nos amies, L'Axe succombe à sa traître tactique, De Tunisie, aux abords de la Baltique.

Patrie sacrée, tu es ressuscitée, Tes chers enfants, t'avaient abandonnée, Dans leur folie, ils l'avaient méconnue, C'est le malheur, à eux, qui t'a rendue.

France, tu es grande, civilisée, Symbole pur des libres destinées, Nous marcherons vers l'avenir meilleur, Vers l'unité, la foi et le bonheur.

JEAN LEBRUN, avocat.

repos. Le Frère Désiré-Marie, qui fut déjà directeur à l'école St-Paul des Trois-Rivières, a été désigné pour lui succéder. Elèves, amicalistes et amis de l'institution lui souhaitent un prompt rétablissement, ainsi que beaucoup de succès à son successeur.

Le Frère Victor a quitté l'Ecole Supérieure de l'Immaculée-Conception, après avoir fait deux termes complets à la direction. Nous venons d'apprendre qu'il est nommé directeur de l'Ecole Morrissette de Québec-Ici, c'est le Frère Félix-Marie, ancien principal à l'Ecole Normale de la Pointe-du-Lac qui lui succède.

Tous ceux qui ont eu le plaisir d'approcher le Frère Victor et de le connaître s'unissent pour lui souhaiter beaucoup de succès à son nouveau poste. On sait que le Révérend Frère Félix-Marie lui a succédé ici.

M. LONGVAL IRA A CETTE CONVENTION

Le chef de police et de la brigade à incendie, à Shawinigan, M. J.-N. Longval, partira, le 22 août, pour Ste-Catherine, Ont., où il assistera à la convention annuelle des chefs de pompiers du Dominion. M. Longval sera accompagné de M. l'échevin J.-D. Dalphond, de madame Dalphond, et de madame Dalphond. On sait que M. Longval a déjà été le président de l'Association, pour le terme de 1938-39.

Nouvelles classes appelées sous les armes

Le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, vient d'annoncer l'appel à l'instruction militaire des hommes mariés âgés de 27 à 30 ans inclusivement, et de tous les hommes qui atteindront, cette année, l'âge de dix-huit ans.

Selon la déclaration de M. Mitchell, cet appel est conforme à la décision rendue par le Conseil des ministres. Comme dans

les appels précédents, les hommes des classes désignées devront se présenter à l'examen médical et ceux qui y seront jugés aptes et qui seront acceptés recevront leur instruction et serviront dans les Forces armées, au Canada et dans les eaux territoriales canadiennes.

Le Ministre déclare qu'en conformité de l'arrêté en conseil rendu, il appelle, quel que soit leur statut conjugal, tous les hommes qui, étant nés dans l'une des années 1916, 1915, 1914 et 1913, n'ont pas encore été désignés ou ne sont pas déjà sous les armes. De même, l'appel vise les hommes nés en 1925, mais l'"Ordre d'appel à l'examen médical" ne doit pas leur être signifié avant qu'ils atteignent l'âge de dix-huit ans et six mois.

Le directeur du Service sélectif national, M. Arthur MacNamara, a déclaré, de plus, que les registraires des treize divisions de mobilisation enverraient le plus tôt possible, par la poste, les "Ordres d'appel à l'examen médical" à tous les intéressés.

J.-Claude Guillemette

— AVOCAT —

101, 4e Rue Shawinigan T.R. 24

2 AGRANDISSEMENTS

Envoyez-nous vos films ou dix négatifs pour obtenir non seulement un ou deux agrandissements gratuits mais tous vos portraits agrandis double grandeur. Seulement 10c plus 5c de poste et taxe PHOTO POSTALE B.P. 522, Sherbrooke, Qué.

PARFUM MYSTERIEUX

GRATIS AVEC LA MODI-QUE SOMME de 25 sous, pour frais d'emballage, vous recevrez une bouteille de parfum MYSTERIEUX d'une valeur de 75 sous, un parfum fascinant qui aidera à vous faire des amis ou à garder les vôtres. "Casier Postal" 682, B.P. Hauteville, Québec, Qué.

Anarchie patriotique

Le patriotisme est une vertu capable d'inspirer les plus nobles actions et les dévouements les plus héroïques, mais quand il dégénère en nationalisme outrancier et agressif, il est mauvais et dangereux pour la sécurité de l'Etat.

Pie XII, alors qu'il était le Cardinal Eugenio Pacelli, déclarait à Lourdes: "Il y a deux patriotismes: un patriotisme faux qui fait de la patrie une idole barbare, assoiffée de sang et de tyrannie — Dieu veuille écarter de tous les pays, les ravages de ce fléau — Et puis, il y a le vrai patriotisme."

Ce vrai patriotisme, il est facile à reconnaître; c'est celui qui est honnête et sincère, qui s'inspire de la justice chrétienne et qui réprovoque ce quelle condamne.

Plusieurs Canadiens voient avec appréhension se développer, dans notre province, un nationalisme qui, par ses audaces, ses procédés outranciers, son outrecuidance et son opposition à l'effort des démocraties pour la défense des libertés, contrairement aux meilleurs intérêts du Canada, n'est certainement pas ce vrai patriotisme dont parlait le Cardinal Pacelli. Ce nationalisme outrancier cultive le fanatisme qui conduit au totalitarisme qui est son habitat naturel mais, telles certaines plantes mauvaises, il est assez vigoureux pour prendre racine en dehors de son habitat, dans les démocraties, par exemple, et y causer ses ravages. Son action destructrice est rapide. En Allemagne, il ne lui a pas fallu plus de dix années pour former une génération de maniaques et d'hallucinés, qui sombre dans l'anarchie patriotique, après avoir dévasté l'Europe et mis l'univers en feu. Il a nom NAZISME, mais le fascisme qui a conduit l'Italie à la ruine, n'en est qu'une imparfaite imitation.

L'un des crimes, pour lequel le nazisme sera exécuté longtemps, est d'avoir fait de l'Etat allemand, une orgueilleuse idole, cruelle, inhumaine, impitoyable aux faibles, qui asservit les corps et détruit les âmes; une divinité monstrueuse qui ne peut se contenter de moins que le monde entier pour satisfaire sa soif de domination et de tyrannie. Le dieu-soleil des Aztèques exigeait de ses peuples-esclaves, jusqu'à 70,000 victimes pour ses sacrifices, en une seule année, mais au dieu-Etat nazi, il faut tous les peuples de la terre. C'est pour cela que l'Etat nazi a déchaîné le fléau de la guerre totale sur le monde. Lorsque montait du fond de l'Allemagne cette puissance mal-

sante, un journaliste allemand, plus clairvoyant que les autres, Heinrich Mann, écrivait que, "dans son ensemble le nationalisme conduisait à la guerre."

Ce nationalisme outrancier et agressif est un phénomène d'origine récente: il date de la fin du siècle dernier. Maurice Barrès et Charles Maurras en sont semble-t-il les inventeurs mais ce sont les allemands qui ont fait une doctrine d'Etat et un instrument de conquête.

Sous son enduit patriotique, on découvre bien vite, dans la statolatrie nazie, les traits grimaçants des vieux dieux de l'antiquité: dieux de l'opulente Babylone, de la vicieuse Ninive et de la Rome sceptique. Ils reviennent, après une absence de deux mille ans, lancer à la face du christianisme, un insolent défi. Leur haine séculaire, contre Dieu ne s'est pas refroidie; ils retrouvent un aliment immédiat à cette haine inextinguible dans les Juifs qu'ils ont essayé de détruire jadis parce que ceux-ci étaient les gardiens de la foi en un Dieu unique, dans un monde livré au paganisme, et ils les accablent encore de leur fureur. Mais, c'est surtout contre la démocratie, cette forme nouvelle donnée à la société moderne par le christianisme que se déverse leur rage.

C'est à elle que sont portés les coups les plus durs et que sont promises les plus grandes calamités.

Le faux nationalisme réussit à induire beaucoup de gens sincères en erreur, parce qu'il se présente comme une forme supérieure de patriotisme ce qu'il n'est pas. On sait que c'est par la violence, le meurtre et les spoliations qu'il s'est rendu maître de l'Allemagne.

Le vrai patriotisme travaille à la grandeur de la patrie mais il cherche à y parvenir par des moyens légitimes et justes. Il ne lèse les droits de personne. Il est désintéressé et chrétien, et c'est là le signe infailible qui le distingue du faux nationalisme.

Le souci d'un sain nationalisme, chez nous, devrait être de faire un Canada grand, uni et prospère; son action devrait embrasser la nation canadienne d'un océan à l'autre. Erreur de croire que notre devoir de patriote est rempli quand on s'est borné à pérorer ou qu'on s'est livré à des efforts oratoires qui n'ont eu d'autre effet que de soulever les préjugés.

Si cette dépense d'énergie verbale peut rapporter des avantages personnels ou favoriser des ambitions politiques, elle est nulle pour la patrie et nuisible surtout, aux intérêts des Canadiens français. Nous sommes tous solidaires dans la guerre actuelle; c'est la guerre des Canadiens-français, tout comme c'est la

guerre des Anglo-saxons et des Américains. Les deux civilisations, la française et la britannique, sont également menacées d'anéantissement à cause de leur incompatibilité à l'égard de l'idéologie nazie; celle-ci ne pouvant exister qu'en exerçant une domination totale.

La France, l'Angleterre, le Canada, les Etats-Unis ont déclaré la guerre à l'Allemagne, non pas par amour de la guerre, ni par esprit de conquête, comme voudraient le faire croire certains pérorateurs myopes, mais pour empêcher d'être eux-mêmes détruits. Leur seul tort est de ne pas l'avoir fait plutôt, alors que l'Allemagne n'avait pas encore mis sa machine de guerre à point. Ce n'est pas dans les démocraties qu'on forme la jeunesse dans l'idée que la guerre est la seule profession honorable.

Les pacifistes canadiens-français n'ont pas besoin de se leurrer de vagues espoirs de survivance dans un monde nazifié; le jour où périra la civilisation anglo-saxonne, la nationalité canadienne-française aura fini de vivre elle aussi.

Nous aurons la victoire; c'est un fait qui ne fait plus de doute aujourd'hui mais le monde sera à refaire. C'est le groupe de nations dont nous faisons partie qui relèvera le monde de ses ruines. Grâce à son effort remarquable et à sa situation avantageuse, le Canada prendra position de puissance mondiale. Sa politique extérieure prendra une orientation plus conforme à cette qualité. Le Canada est au début d'une ère de vastes possibilités. N'est-il pas temps pour le nationalisme de certains éléments canadiens-français, fixé dans une opposition stérile, d'abandonner des positions désormais sans aucune valeur stratégique, et de donner un sens pleinement canadien au patriotisme canadien-français?

Une fois lancés dans les tâches gigantesques qui nous attendent, il ne sera plus possible de revenir en arrière.

Sur la ferme

LES POULETTES A L'AUTOMNE

Le mois d'août s'avère le meilleur temps pour faire le grand ménage annuel du poulailler permanent, afin qu'il soit propre et bien désinfecté lorsque les poulettes devront entrer dans leur quartier d'hiver, dit M. René Pelletier, aviculteur à la Station Expérimentale de Normandin. Ce grand ménage, dit-il, doit être bien fait en se servant d'eau propre ajoutée de désinfectant, d'une brosse et d'un grattoir afin de débarrasser le plancher,

les juchoirs, la planche à fiante, les auges, les abreuvoirs et les murs de toutes poussières et saletés adhérentes. Cette opération terminée, il est grandement désirable de blanchir les parquets à la chaux et d'y ajouter un peu de bon désinfectant, suivant la direction donnée. Par ce travail bien fait, on prévient la propagation des maladies dont a pu souffrir le vieux troupeau et celle des poux et des mites, s'assurant aussi une production plus intense et plus stable.

Les poulettes devront être entrées dans leur quartier d'hiver dès qu'elles commencent à pondre dans le champ. Il est cependant désirable de n'entrer d'abord que celles qui ont commencé à pondre et celles qui sont en état de pondre. Cette sélection doit se faire à tous les 15 jours environ. Lorsque les poulettes auront été enfermées le soir, il est bon de ne pas faire retarder la sélection le lendemain matin, afin de prévenir l'entassement, et de les manipuler avec soin afin de ne pas les énerver inutilement. On peut profiter de cette occasion pour éliminer immédiatement toutes les poulettes qui manquent de développement et de vigueur ou celles qui ont des infirmités.

On aura soin de mettre une bonne litière dans le parquet et d'aller au poulailler le soir jucher les poulettes qui s'entassent dans les coins ou qui se couchent dans les nids. Quelques jours suffiront pour leur donner l'habitude de se jucher.

Au poulailler, les poulettes devraient recevoir la même alimentation qu'elles recevaient dans le champ et avoir la liberté sur une cour bien enherbée d'herbe fraîche. Lorsqu'elles commencent à pondre, on pourra graduellement substituer la moulée de ponte à la moulée de croissance. Une période de 3 semaines n'est pas trop pour faire cette substitution.

Il est spécialement important de surveiller l'état de chair des volailles. Trop souven à cette époque la production baisse et les volailles font une mue partielle due simplement à l'abaissement de leur poids. Nous nous trouvons ainsi à perdre de la production d'oeufs en un temps où ils se vendront à un meilleur prix.

Une gageure

Mon oncle Joseph Laurence était un conteur inimitable.

Aussi à la veillée, il y a de cela vingt ans, quand une lune hardie visitait le jardin du curé de Saint-Jean de Matha, en Joliette, pour tisser des brassières d'or sur les pommes mûres, piquer un rayon espégle, en tire-bouchon, dans une rose ouverte, laisser couler une encre plus rouge que les belles cerises de France amollies, réveiller un chardonneret amoureux collé près de sa compagne, je courais à la mansarde écrasée à mi-côté, entre les nuages et les labours, pour entendre mon oncle relater ses souvenirs, en compagnie des jeunes et des vieux du village. Un bon soir j'arrive, j'accepte un verre de vin de blé puis je demande au vieillard:

— "Mon oncle, racontez-moi donc votre première messe à Montréal?"

Le cher aïeul assoieit Joliette sur ses genoux, — les cinq ans de sa petite fille autorisant cette liberté — la laisse lui tirer une barbe couleur de broche à foins rouillée, avec un "pinceau" qui monte et redescend à chaque machée de chique et attend que l'enfant lui marmotte:

— "Pépère fais risette à Ju-Ju..."

Le nonagénaire sourit. Ses grands yeux bleus s'illuminaient prenant la couleur d'un vitrail d'église sous les derniers feux du crépuscule, et la voix chaude du conteur relate:

— "C'était en mille-huit-cent quatre-vingt. J'étais allé vendre des gorêts, au marché jouer un tour à ma vieille et Bons-cours, pis j'décide de idéicide de coucher en ville. J'avais jamais vu ça, un samedi soir sous la Catherine. J'v repos du silence de la campagne, dans une terre riche, jetant aux caresses d'une brise attifée d'août, ses millions de tiges de bourgeons, de violettes et d'églantines... Adolphe NANTEL.

Cette GUERRE est une affaire de famille



RÈGLEMENTS ALIMENTAIRES DU CANADA

LAIT — Adultes: une demi-chopine. Enfants: plus d'une chopine. Et aussi du fromage.

FRUITS — Une portion quotidienne de tomates ou de fruits acides ou de jus de tomates ou de fruits acides ainsi qu'une portion d'autres fruits frais, en conserve ou secs.

LÉGUMES — (Outre les pommes de terre, au moins une fois par jour) — Deux portions de légumes tous les jours, de préférence des légumes verts ou jaunes et souvent des légumes crus.

CÉRÉALES ET PAIN — Une portion de céréales de grain entier, et de quatre à six tranches de pain approuvé par le Canada — bis ou blanc.

VIANDE, POISSON, OEUFS, etc. — Tous les jours, une portion de viande, de poisson ou de substitut de viande. Du foie, du coeur et des rognons, une fois par semaine. Des oeufs, au moins trois ou quatre par semaine.

AJOUTEZ D'AUTRES ALIMENTS AU CHOIX

C'EST aux femmes du Canada qu'incombe la responsabilité de conserver la santé, les forces et l'énergie du pays. De bons aliments en abondance est l'une de nos plus puissantes armes de guerre et il en tient beaucoup à la façon dont la nourriture est conservée et préparée. Une diète bien répartie nécessite des vitamines; pour conserver et servir les vitamines il faut employer les bons moyens.

Gardez les accessoires électriques de votre cuisine en bon état. Il est peu facile de les remplacer mais ils peuvent tous être réparés. Voyez votre vendeur d'appareils électriques aujourd'hui et faites lui vérifier ceux de vos accessoires qui ne fonctionnent pas parfaitement.

THE *Shawinigan* WATER & POWER CO.

Amusons-nous

— Quel livre lis-tu là, mon petit garçon?
— C'est l'art d'élever les enfants, que la voisine m'a prêté.
— Pas possible! Et tu trouves cela amusant?
— Oh, pas du tout; je veux simplement voir si j'ai été élevé proprement.

Un fou qui se promenait dans le jardin de l'asile aperçut le jardinier en train de mettre de l'engrais sur des plants de fraises.
"Que mettez-vous là sur vos fraises?" demanda-t-il au jardinier.
"Du fumier?" répondit le jardinier.
"Tiens!" dit le fou, "moi j'y mets du sucre."
Il ajouta après un petit moment: "Il est vrai que je suis fou."

— Quelle différence y a-t-il entre un agent de police et un arc-en-ciel?
— Aucune: les deux arrivent après la tempête.

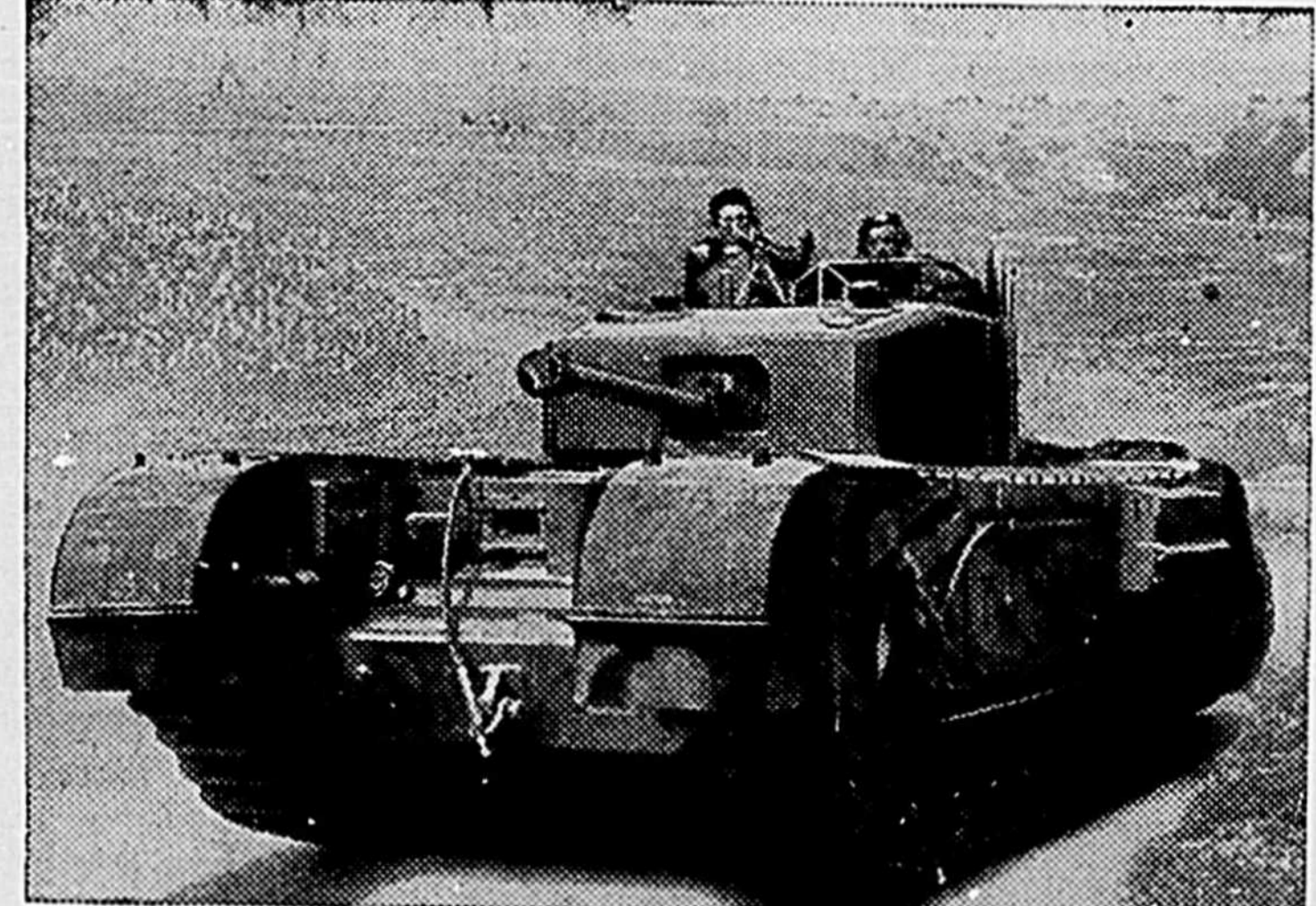
L'Américain — Avez-vous entendu parler des Montagnes Rocheuses?
— L'Anglais — Oui.
L'Américain — Eh bien, c'est mon grand-père qui, en creusant ses mines d'or, a entassé toutes ces roches-là.
L'Anglais — C'est merveilleux!

— Dis donc, depuis que t'es apprenti pâtissier, tu dois en manger de ces bons gâteaux, dis?
— En manger, oh! c'est pas possible, mon patron les compte: je les lèche seulement.
— Quel est le châtimeur pour la bigamie?
— Deux belles-mères.

Mais connaissez-vous la Morte?
L'Américain — Eh bien, c'est mon père qui, au cours d'une expédition de chasse, l'a tuée...
Jeune marié: "Le bifteck n'est pas encore prêt, ma chérie?"
Jeune mariée: "Patience, mon loup. Je l'ai d'abord cuit au four, mais il n'avait pas l'air bon; je l'ai fait rôtir alors, mais ce n'était pas mieux; j'essaye donc de le faire bouillir."

— Le petit chien de la voisine vient d'être écrasé par une auto.
— Elle va avoir un chagrin fou; apprendz-lui cette nouvelle là doucement.
— Oui, je vais commencer par lui dire que c'est son mari.
— Pouvez-vous me dire la différence entre l'électricité et un éclair?
— Oui: nous n'avons pas à payer pour l'éclair.

LA GRANDE VICTOIRE ALLIEE EN TUNISIE

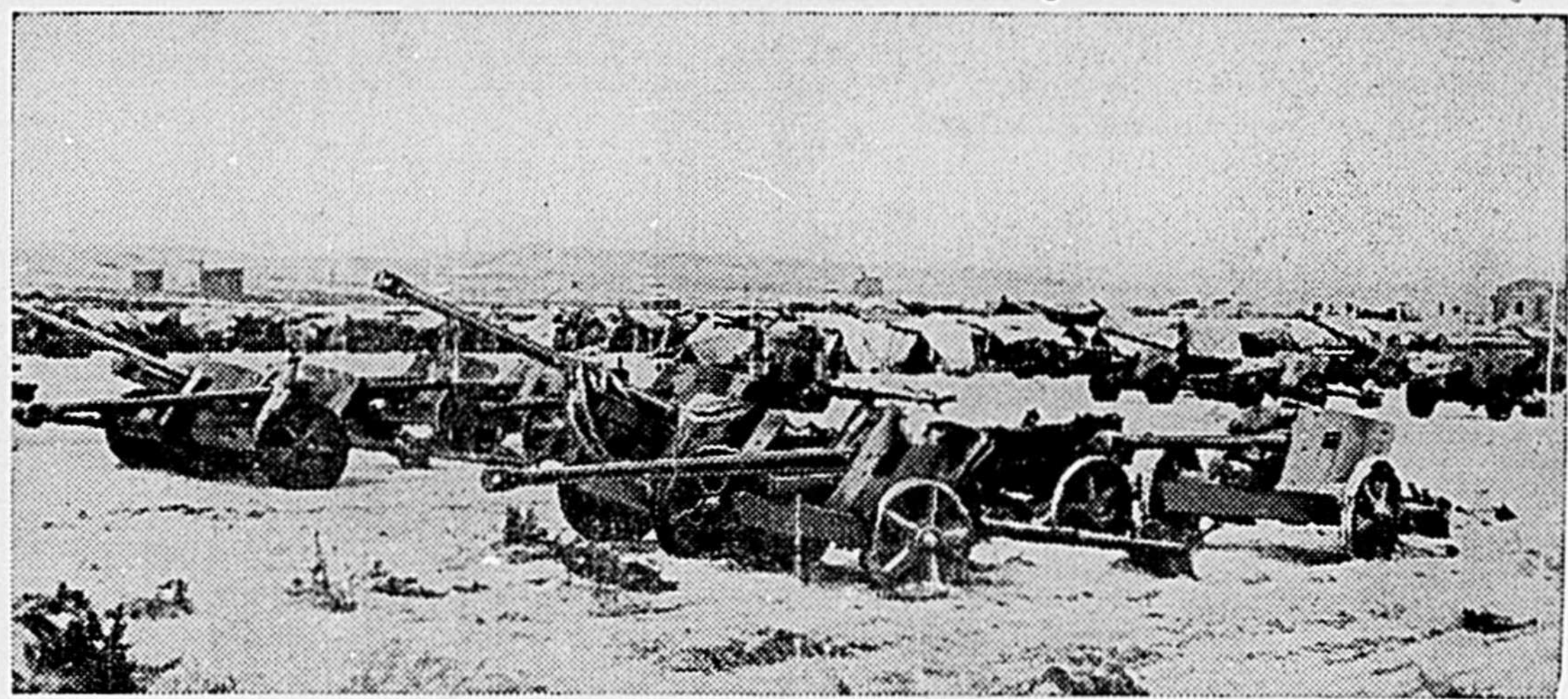


Un tank Churchill avançant dans la région du Medjez-El-Bab, en Tunisie. Les tanks ont joué un rôle prépondérant dans la bataille Tunisienne, et furent un facteur principal de la débâcle allemande.



NE L'ÉCOUTE PAS, CAR S'IL EST PLUS SYMPATHIQUE QUE SON PRÉDÉCESSEUR, IL N'EN EST PAS MOINS DANGEREUX!

TOUT CANON CAPTURE EST REMIS EN USAGE



A part les quelques canons endomagés au-delà de toute réparation possible, les canons capturés à l'ennemi sont remis en état de servir, et leur feu asperge leurs anciens propriétaires. Et c'est très bien ainsi, car d'énormes quantités de matériel ont été ainsi saisies, et servent aujourd'hui la cause alliée. Dans la photo, on peut voir un enclos ou sont remis des canons capturés.

CHOSSES ET AUTRES

LONDRES — Les troupeaux laitiers de Grande Bretagne ont la première préférence en ce qui concerne la nourriture importée. C'est pourquoi l'élevage des bêtes à cornes a augmenté de 4,6%, tandis que les autres animaux ont décliné. Le nombre de porceux a diminué de 51,9 pour cent depuis le début de la guerre.

LONDRES — A la fin de mars 1943, l'armée agricole de Grande Bretagne se composait de 58,000 femmes de 17 à 40 ans. Elles travaillaient sur les fermes, dans les jardins du marché ainsi que dans les forêts. Un nombre de prisonniers de guerre travaillent maintenant sur les fermes d'Angleterre.

ORMSKIRK, Angleterre — Depuis la guerre, la culture des pommes a augmenté de 80,4 pour cent.

BOMBAY — Des experts britanniques furent envoyés en Inde afin d'ouvrir des manufactures d'outils de première ligne dans le triple but d'augmenter la contribution de l'Inde à l'effort de guerre d'économiser l'espace sur les navires, enfin, d'établir une industrie de manufacture d'outils dans l'Inde en temps de paix.

NOUVEAU DELHI — Les porteurs de brancards sur le front d'Arakan, Birmanie, rencontrent beaucoup de difficultés. Très souvent, il faut huit hommes pour transporter un seul blessé — le travail des hommes supplémentaires consiste à aider les autres porteurs sur les pentes escarpées des Côtes Mayu.

BASRA — Les sapeurs indiens effectuent un travail étonnant au Golfe Persique où un pont est nécessaire pour le transport du matériel de guerre de Basra à la Russie. Les difficultés semblaient insurmontables: les grands vents de 70 milles à l'heure, les courants de quatre noeuds et demi, le fond de la rivière vaseux et la nécessité d'un espace de 40 pieds de hauteur afin de laisser passer les navires faisant le commerce dans l'intérieur du pays. L'officier britannique chargé de cette entreprise conçut l'idée de construire un pont sur des piliers dont un partie descendrait au lieu de monter. Les sapeurs indiens tenèrent compte de ses instructions. Une telle ouverture n'avait jamais été pratiquée dans la construction d'un pont, mais après plusieurs épreuves, le Brigadier en charge et les critiques ingénieurs de tous côtés sont convaincus que cette simple alternative d'une ouverture ascendante demeurera.

LONDRES — Pendant les raids aériens sur l'Angleterre, un gardien sur six était une femme.

LONDRES — Quarante mille femmes sont employées au service régulier ou intermittent du Service National du feu.

La mouche commune est une porteuse de maladies

La mouche commune est l'un des agents les plus actifs de propagation des maladies et par là même, un des ennemis les plus dangereux de la santé publique; sa présence dans la maison ou dans les abords ou dans la maison, ou dans les magasins de fruits et de denrées alimentaires, ne devrait jamais être tolérée. Elle se reproduit dans les tas de déchets ou d'immondices, et passent directement de ces immondices aux denrées alimentaires, portant sur ses pattes et son corps velu et sur sa bouche ou ses pièces collantes, des bactéries et des parcelles de matière organique en décomposition. Elle se pose sur la figure d'un bébé endormi, et l'on ne sait que trop le rôle important qu'elle joue dans la propagation de la diarrhée infantile, de la fièvre typhoïde, de la tuberculose, du choléra, de la dysenterie et d'autres maladies. On la suppose également de porter le virus de la paralysie infantile, et cette accusation paraît être bien fondée car on a déposé ce virus dans une collection de mouches prise dans un district où cette paralysie s'était produite.

La mouche commune est aussi l'un des plus grands agents de décomposition de produits alimentaires. Il est relativement facile de la détruire dans la maison, et on peut l'empêcher de se propager en couvrant les poubelles qui contiennent des déchets alimentaires.

Ce dernier moyen est en effet le plus efficace de tous: il faut supprimer ou réduire les foyers de propagation en enlevant ou en protégeant les tas de fumiers et d'immondices. Il suffit d'un tas négligé de fumier ou de déchets pour infester tout un voisinage et c'est pourquoi il est nécessaire dans la lutte contre les mouches de s'assurer le concours de tout le monde. On trouvera des renseignements pratiques sur ce sujet dans le bulletin no. 367 "Insectes nuisibles aux habitations—Comment les détruire" que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Une nouvelle rue à Montréal

Depuis l'ouverture de la Gare Centrale à Montréal, la métropole se trouve dotée d'une nouvelle rue qui ne ressemble pas aux autres en ceci que les bureaux et magasins, au lieu d'être en bordure de la rue se trouvent en dessous. Elle se nomme la rue "Est" construite par le Canadien National. Elle mesure 11,158,5 pieds de long, 71 pieds 10 pouces de large et sa chaussée seule mesure 54 pieds. Elle est pavée en asphalte, très bien éclairée et sur toute sa longueur l'oeil n'y découvre qu'une porte qui conduit au grand hall de la nouvelle gare. Sous cette rue règne une grande activité. On y trouve un garage, un corridor conduisant au grand hall de la gare, la salle de la Légion Canadienne, la salle d'attente publique, les bureaux de l'immigration, de la colonisation, de la police du chemin de fer, le salon des barbiers etc., et en tous ces endroits, des centaines de personnes, travaillent sans s'apercevoir du trafic au-dessus de leur tête.

La prévoyance des Indiens

Les Indiens de Fort McPherson, dans les territoires du Nord-Ouest, ont découvert que deux peaux de rats musqués leur permettent d'acheter un certificat d'épargne de guerre et assurer l'avenir de leurs enfants. M. G.-W. Spinyer, président du Comité national des finances de guerre, a reçu une lettre du Très Révérend A. L. Fleming, évêque de l'Arctique, dans laquelle ce dernier lui apprend que, durant le mois de juin seulement, les Indiens ont acheté des certificats pour une valeur de \$3,000.

Le prix de chaque peau ayant été fixé à \$2, non classée, une chasse intensive se fait aux rats musqués et la plus grande partie du produit de cette chasse est consacrée à l'achat d'obligation de la Victoire et de certificats. Mais, là où l'argent a toujours été rare, les gens sont tentés de vendre ces valeurs afin de se procurer plus de confort et de luxe.

Le missionnaire en charge de Fort McPherson, qui est aussi le maître de poste, a trouvé le moyen de faire inscrire l'épargne de guerre au nom des enfants. Ainsi, lorsque les obligations et les certificats arriveront à l'échéance, cet argent sera mis à la disposition des garçons et des filles pour pourvoir aux frais de leur éducation et leur fournir des avantages qu'ils ne pourront avant de connaître si la chasse est infructueuse ou si les prix baissent.

"Les Indiens", écrivait l'évêque de Fleming à M. Spinyer, "n'ont jamais appris à être économes. D'années en années, ils dépendent de leur chasse. Maintenant, grâce au plan d'épargne de guerre les missionnaires peuvent leur enseigner l'avantage de l'épargne qui constitue une protection efficace pour l'avenir."

Coups de plume

L'été que nous avons, c'est peut-être l'été de la saint-Martin.

Ce serait une erreur de croire que les larrons en foire ont tous disparu.

Le spectacle annoncé à coups de cymbales doit se donner au son du tambour.

Si les plafonds ont des yeux



Le club Saint-Laurent-Kiwanis a consacré son dernier dîner à la cause du CWAC, Service Féminin de l'Armée canadienne. Nous remarquons à la table d'honneur, de gauche à droite, le major Renée Hawsis, commandant du centre d'instruction supérieur de Sainte-Anne de Bellevue; le colonel H.-V. DeBury, C.B.E., E.D.; le major-général E.J. Renaud, C.B.E., commandant du district militaire no 4; M. Zoel Parrent, président du Saint-Laurent-Kiwanis; le capitaine Madeleine Nation, directrice du recrutement du CWAC pour le district militaire no 4; le colonel W.-H. Kippen, D.S.O., E.D., assistant-adjudant et quartier-maître général; le colonel Lucien Lacroix, paie-maître du district; et le lieutenant-colonel H.-F.-C. Cooks, chapelain protestant senior du district.

ce n'est assurément pas le cas du plafond des prix.

S'il sait profiter de la leçon, le candidat qui perd son dépôt est quand même un gagnant.

Certains députés sont loin de valoir tout l'argent qu'on a dépensé pour les faire élire. Churchill se sert assez bien, Dieu merci, des outils qu'il réclamait naguère avec instance.

"Le vrai seul est aimable", a dit un poète. Excepté, bien entendu, celui qui sort de la bouche des enfants.

Le caoutchouc récupérée dont on fait maintenant des pneus provient sans doute de tous les anciens modèles "T".

Celui qui couche à la belle étoile peut trouver à redire contre son mateals, mais jamais contre son ciel-de-lit.

Il y a des chevaliers de volants qui conduisent avec tant de prudence qu'ils rendent les autres automobilistes imprudents.

Gais propos

—Le docteur a commencé par me faire montrer ma langue...

—Et, comment l'a-t-il trouvée? La rumeur publique prétend que vous l'avez beaucoup trop longue...

AU THEATRE

Le directeur — Mes compliments, c'est un triomphe. Après le spectacle, vous viendrez prendre une coupe de champagne.

L'acteur, finement — Naturellement, vous ne pouvez faire autrement que de m'offrir une tournée.

CANDIDATURE

—Monsieur le Directeur, je désirerais occuper la place de notre collègue Dupont qui est mort.

—Personnellement, je n'y vois pas d'inconvénients si la direction du cimetière veut bien vous le permettre.

SANG-FROID

Le tocsin sonne dans le village. Un sonnerie de clairon retentit appelant les pompiers. Un habitant se réveille ouvre sa fenêtre et demande à un pompier qui passe: —Où est le feu? —Chez le laitier... —Alors je peux dormir tranquillement. L'eau n'est pas loin...

—C'est un type très méfiant.

—Ah!

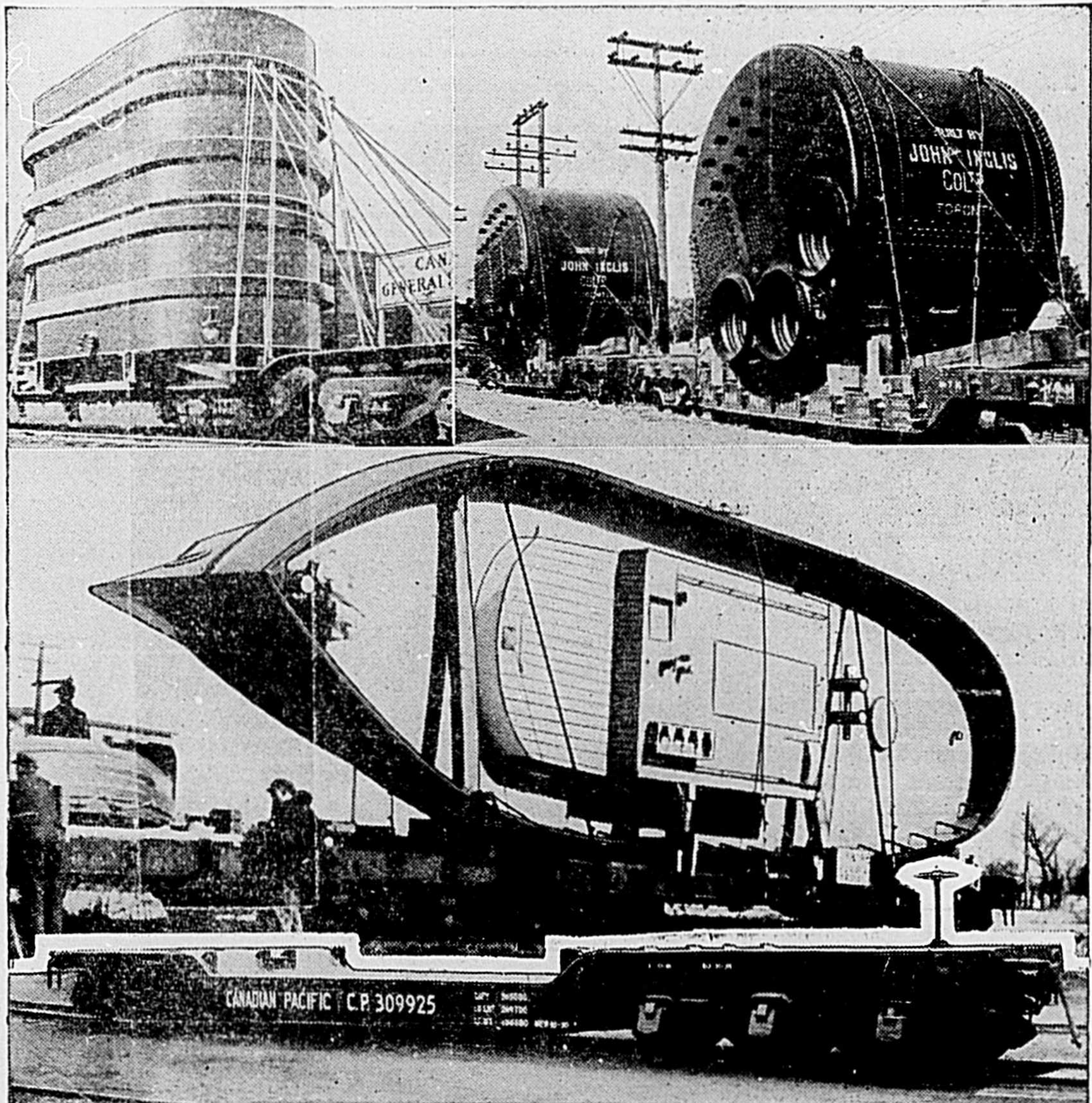
—Oui, à un tel point que quand on lui serre la main, il compte ses doigts en s'en allant.

AU BUREAU DE L'IDENTITE

—Comment pouvez-vous me prouver que madame est bien votre belle-mère, sans aucun papier?

—Si vous pouvez me prouver qu'elle ne l'est pas, je vous fais un beau cadeau.

Chemins de fer et transport de guerre



Le Pacifique Canadien possède des wagons plats surbaissés au centre, qui sont on ne peut plus pratiques pour le transport de guerre, comme par exemple les pièces lourdes de dimensions excessives. On en voit plusieurs sur ces photos. L'un d'eux est vide, tandis que les autres sont chargés, l'un d'un bateau à coque d'acier, l'autre d'un énorme transformateur et un troisième d'une bouilloire de corvette. Ces wagons plats ont rendu d'immenses services au transport de guerre, aux Etats-Unis et au Canada. Récemment, les plus gros wagons plats à centre surbaissés de la compagnie furent les seuls capables de transporter un réservoir de 150 tonnes, mesurant 165 pieds de longueur et 12 pieds et demi de diamètre. Le transport s'effectuait de Lachine à une usine de caoutchouc synthétique, dans l'ouest de l'Ontario. La compagnie a loué deux de ses plus gros wagons plats aux chantiers

maritimes américains de la compagnie Kaiser, où ils transportent de grosses machines pour navires. Le Pacifique Canadien est un pionnier dans ce genre de transport. Les deux bouilloires de la vignette du haut, à droite, atteignaient sur les wagons une hauteur de 21 pieds et 5 pouces, à partir du rail. Il fallut les bloquer avec des poutres formant travée, de manière à ce qu'on put les déplacer à loisir pour passer sous certains ponts. La compagnie a dû prendre des mesures spéciales pour effectuer le transport des bouilloires de corvettes, de Toronto à Québec; il lui fallut même démonter certaines installations permanentes sur la voie pour permettre le passage des pièces. L'initiative du Pacifique Canadien, dans ce domaine, a servi d'exemple à d'autres compagnies ferroviaires et ce pour le plus grand profit de l'effort de guerre.

Pour le transformateur illustré en haut à gauche, il fallut trouver un wagon capable d'en effectuer le transport entre Toronto et Milton, Ontario. Ce monstre d'acier pèse le joli poids de 134 tonnes, ce qui faisait sur le wagon étant de 12 pieds et 10 pouces et sa longueur de 61 pieds et 6 pouces. On le véhicula tout aussi aisément de Owen Sound, Ont., à St-Jean, N.-B., sur deux wagons plats affectés au transport de la machinerie. Ces quelques détails sur les problèmes créés par le transport de grosses pièces de machinerie donnent une idée du rôle important que jouent nos chemins de fer dans l'effort de guerre.

CABARET DE NUIT

Le client — Mais madame, vous me rendez un vieux pardessus alors que le mien était tout neuf.

La préposée au vestiaire — Voyons, monsieur, vous ne devriez pas ignorer qu'il ne reste plus de pardessus neufs au vestiaire à 3 heures du matin.

—T'as un stylo en or! l'doit couler cher?

—Je ne sais pas... Y avait pas de vendeur au rayon!

MAUVAISE NOUVELLE

—Maman vient passer 3 mois avec nous. Qu'en distu?

—Rien. Les grandes douleurs sont muettes.

Meli-Melo

BONNE DEFINITION

Le médecin de service dans un théâtre d'une ville de province fut appelé, certain soir, pendant l'entr'acte, pour soigner une chute d'ailleurs sans gravité que venait de faire une petite comédienne. Disraite, elle s'était laissée choir dans l'escalier menant du plateau aux loges d'artistes.

La jeune femme se plaignait pourtant de contusions multiples.

—J'ai là disait-elle, une grande barre qui me vas de poitrine à la hanche gauche, c'est assez douloureux. J'éprouve aussi de l'ankylose et une contraction qui me fait le tour du bassin.

Le médecin palpa, sourit et, se retournant vers le directeur qui assistait à l'examen:

—Ce sont des maux croisés dit-il.

DATES

Alphonse Allais prétendait connaître toutes les grandes dates de l'histoire. "Seulement, avouait-il, je ne sais plus à quels événements elles se rapportent."

EVANTAIL

L'éventail pliant fut inventé au septième siècle par un homme ingénieur qui observa la manière dont les chauves-souris replient leurs ailes.

ENDOSSEMENT

Une jeune femme voulait toucher un chèque, dans une banque. Le caissier lui demanda de l'endosser. Elle ne comprenait pas ce qu'il voulait dire. "Signez votre nom exactement comme vous le faite sur vos lettres, explique-t-il, et je vous donnerai l'argent." Elle écrivit alors soigneusement sur le dos du chèque: "Votre Agathe qui vous aime."

Un fils de banquier dit à son père:

—Papa, prête-moi dix dollars, mais ne me donne que cinq.

—Pourquoi cela, mon garçon?

—Comme ça tu me devras cinq dollars, je te devrai cinq dollars, et nous serons quittes...

Advertisement for AUGUSTE DESILETS and ROGER DESHAIES, AVOCATS, with phone number 723 and address Grand'Mère.

A large advertisement for telephone maintenance featuring a cartoon character and the slogan "Prenez bien soin de votre téléphone!". It includes a list of common errors to avoid and a logo for the telephone company.



BUVEZ Coca-Cola GLACÉ
TRADE-MARK 1205

Employés de l'Aluminum Co. à l'honneur

Lundi soir dernier, le 16 août l'Aluminum Co., of Canada Ltd., avait réuni à un banquet au Petit Café des Chutes, les employés du Département de la Distribution qui avaient atteint le record ses 500,000 heures de travail sans accident entraînant une perte de temps. Ce banquet avait été organisé par M. Gaston Hardy, Chef du Bureau du Bien-Etre de la Compagnie.

A la table d'honneur, on remarquait M. Taylor Cornelius, gérant des usines locales, M. Léo Chalifour, en charge de la sécurité, au bureau de Montréal, M. R. W. Herzer, surintendant du département, M. Jacques Gagnon gérant du personnel aux usines locales, M. Josaphat Genest, préposé à la sécurité, M. Robert Auger, en charge de la sécurité, M. Placide Auger, contremaître, M. Maurice Bolduc, patrouilleur de sécurité, M. Gerald Gwyn, assistant-surintendant du département, M. René Poirier, préposé à la sécurité.

C'est M. Robert Auger qui a présidé le souper. Il a déclaré que c'était la deuxième fois, depuis les printemps, qu'un département se réunissait pour fêter ses 500,000 heures de travail sans accident, que le record avait été établi depuis mai 1941, et que la direction appréciait beaucoup le succès de ses employés en sécurité.

M. Cornelius a loué la prévention des accidents au départe-

ment de la distribution, disant qu'il n'était pas seulement dû à la chance, mais que ce département avait un travail souvent dangereux et que la prudence avait dû régner toujours. Il a félicité tous ceux qui avaient contribué à ce magnifique résultat.

M. Herzer a déclaré qu'il était fier de son département, et tous les autres départements se réjouissent de pareils records.

Cet effort est une magnifique contribution à l'esprit de progrès M. Léo Chalifour a déclaré que, dans le passé, on avait cru que les accidents de travail étaient inévitables.

Aujourd'hui on se rend compte que presque tous peuvent être évités et que la négligence cause la plupart de ces accidents.

Dans le Département de la Distribution les employés ont prouvé qu'ils savent être prudents et établir un record de sécurité là où le travail est fort dangereux.

Il a félicité les employés du département au nom du président, M. Powell, du vice-président, M. Whitaker, du gérant du personnel, à Montréal, M. White.

Il dit que, comme chef de la sécurité il est très fier du département de la distribution à Shawinigan. Ce département est un exemple pour les autres usines de Shawinigan et d'ailleurs.

M. Chalifour a ensuite distribué les certificats aux employés du département.

Ce sont MM. Placide Auger, Donat Cormier, Paul St. Louis, A. Garon, R. Côté, Maurice

Langlois, H. Gélinas, A. Lampron, Charles Marchand, G. Savignac, Gaston Morand, J.A. Petit, J.P. Lemire, M. Villemure, J. Deshaies, E. Leclerc, D. Gélinas, Camille Morand, M. LeFebvre, A. Nobert, E. Frenette, C. Duchesneau, A. Lafrenière, Georges Gélinas, Léo Morin, Omer Juneau, A. Béland, R. Cormier, L. Houle, Rosaire Barolet, A. Beauce, E. Vandal, J. Genest, R. Gauthier, J.-P. LaVoie, L. Corriveau, A. Lamy, P. Rousseau, H. Charette, Georges Thiffault, F. Béland, A. Lafond, J.-P. Monette, E. Simard, Georges Marchand, Arthur Blais, J. Racine, R. Bouchard, J.A. Blais, R. Bordeleau, L. Lachance.

M. Gwyn, assistant-surintendant du département, a dit qu'il restait peu de membres du département d'il y a douze ans. Le mérite des contremaîtres n'en est que plus grand, car les ils ont dû constamment former des employés nouveaux, qui ont toujours travaillé, cependant dans le meilleur sens de la sécurité.

Ce record est un magnifique réconfort pour la compagnie et ses employés.

M. Auger a lu un message de félicitations de M. D Stadelman aux employés du département et il a remis un certificat au département pour son entrée dans le club des 500,000 heures. Tous les noms des employés du département figurent sur ce certificat, remis à M. Placide Auger.

M. Jacques Gagnon, gérant du personnel, a remercié les orateurs et toutes les personnes présentes. Il a rappelé que l'accident est attribuable le plus souvent à l'ouvrier et non à la machine ou à l'outillage.

Souscription en faveur des Chinois

Plus de 5,000,000 les Chinois ont péri depuis que le Japon a lancé sa guerre destructive en 1937; des milliers d'autres ont été blessés; la Chine a perdu 90 pour cent de ses industries; plus de 2,000,000 de bébés sont maintenant orphelins; 50,000,000 de Chinois sont réfugiés dans leur propre pays.

Voici quelques faits rendus publics aujourd'hui par le Fonds de Secours de Guerre Chinois pour bien faire voir le besoin de la campagne d'un million de dollars actuellement lancée à travers le Canada en vue d'acheter des vivres, des médicaments, des vêtements, des ap-

provisionnement d'hôpital, etc., comme le tribut des citoyens canadiens à la vaillante nation chinoise.

On demande à la population du Québec de bien vouloir répondre généreusement à l'appel. Il n'y a aucune sollicitation directe. Le public est prié de faire parvenir directement ses contributions au Fonds de Secours de Guerre Chinois, 610 ouest, rue St-Jacques, Montréal, ou à toute banque à charte au Canada.

Les officiers du Fonds qui reçoivent l'aide de citoyens et citoyennes éminents de toutes les classes, de toutes les races et de toutes les religions du Dominion déclarent que peu de personnes ont la conception du ravage, de la dévastation et des cruautés incroyables dont ont souffert les Chinois de la part des Japonais depuis que ces derniers veulent exterminer cette nation. Ils ont fait remarquer que n'eût été le refus courageux de la Chine d'accepter la défaite, même après le pillage et la destruction de leurs industries, les Nations Unies ne seraient pas sur l'offensive, mais bien sur la défensive. La Chine, dit-on, a immobilisé de façon permanente, 1-250,000 Japonais; son intention de combattre retient au front un million de Japonais en Orient et les empêche d'être jetés sur d'autres champs de bataille contre les nations unies.

Pour toutes ces raisons et pour les souffrances que la Chine endure dans un silence héroïque, les officiers du Fonds demandent aux Canadiens de répondre généreusement à l'appel au cours de la campagne qui se terminera à la fin de ce mois.

On pourra utiliser l'argent de deux manières, soit en l'envoyant à la Chine pour l'achat des choses nécessaires ou les lui faire parvenir de notre pays en avion par voie des Indes.

Le général Victor Odlum, ministre canadien en Chine, de concert avec un groupe de Canadiens et autres citoyens éminents en Chine et avec la collaboration de Mme Chiang Kai-Shek, voit à la distribution des fonds et des approvisionnements envoyés du Canada.

Personnel

M. et Mme François Roy sont de retour d'un voyage de deux semaines à la Minerve, Lac Chapleau.

M. et Mme C.E. Ruel, de St-Jérôme, ont passé quelques jours en visite chez M. et Mme L.O. Ruel.

M. Robert Courtois, de la Royal Canadian Air Force est en vacance pour quelques jours dans sa famille.

Mme Jess Munn est revenue dimanche d'une vacance à Laval-sur-le-Lac, l'invitée de M. et Mme Donat Lord.

M. et Mme A. Dehauffe, de Montréal, ont passé la fin de semaine à Shawinigan.

Mlle Monique Aubichon, de Ste-Thérèse, en visite chez sa soeur, Mme Léo Brodeur.

Mme D.R. Wilson est en villégiature pour deux semaines au Lac des Piles.

M. et Mme Charles Shirriff et M. et Mme Arthur Lacoursière ont passé le dimanche à Batisseau, dans la famille de Mme Shirriff.

M. et Mme P. Beaulac et M. et Mme C.E. Lambert sont partis pour un voyage en Gaspésie.

M. et Mme L.O. Ruel sont allés à Drummondville en fin de semaine.

M. Eugène Dumas, greffier de la Cité est de retour d'une courte vacance.

M. et Mme Robert Dorion et leur fils ont passé la fin de semaine à St-Hyacinthe.

M. et Mme Jos Lafond, M. et Mme Théodore Carrier, M. et Mme Rémi Lamothe, M. et Mme J.A. Richard, M. et Mme Robert Hébert sont allés à Drummondville en fin de semaine.

M. l'échevin J. Ménard et Mme Ménard, ainsi que Mme J.D. Daphind, étaient à Drummondville en fin de semaine.

Mlles Rachel Vinvent, de Grand-Mère et Angèle Ménard, de Shawinigan, de passage aux Trois-Rivières, ces jours derniers.

DÉCOUPEZ CETTE ANNONCE POUR LA CONSULTER AU BESOIN



LE CARNET DE RATIONNEMENT No 3 - OÙ ET QUAND L'OBTENIR

LES CARNETS NE SERONT PAS LIVRÉS À DOMICILE NI EXPÉDIÉS PAR LA POSTE. - CHACUN DEURA SE PROCURER SON CARNET.

Afin d'aider le public et assurer une distribution rapide, le carnet de rationnement No 3 sera émis sur place. On devra s'adresser aux Centres de distribution mentionnés au bas de cette annonce.

Print in Block Letters in Ink (Ecrire à l'encre en lettres bloquées)

Prefix & Serial Number (No de série (avec lettres)) **DA 5179**

Last Name (Nom de famille) **POIRIER**

First Name (Prénom) du requérant **LUCIEN**

Address or R.R. No. (Adresse) **50, RUE NORD,**

City, Town or Village (Ville ou village) **HAUTEVILLE,**

Date **26 AOÛT 1943**

Age, if under 18 (Age, si moins de 18 ans) _____

I declare I am the holder of the Ration Book from which this reference card has been taken, or that I am signing this in good faith on behalf of the holder, whose name and address appear above.

Je déclare être le détenteur du carnet de rationnement d'où cette carte de référence a été détachée, ou que je signe de bonne foi pour le détenteur dont les nom et adresse apparaissent ci-dessus.

Lucien Poirier (Signature-Signature)

REMPLISSEZ VOTRE CARTE DE DEMANDE DE LA FAÇON INDICUÉE

IL NE FAUT NI REMETTRE, NI DÉTRUIRE, NI JETER VOTRE PRÉSENT CARNET DE RATIONNEMENT, CAR IL CONTIENT DES COUPONS DE VIANDE ENCORE VALABLES

DANS LES CENTRES RURAUX, toute personne peut faire la demande pour ses voisins, pourvu qu'elle apporte leurs carnets de rationnement No 2, les cartes de demande dûment complétées.

DANS LES CENTRES URBAINS, tout adulte ou personne responsable peut faire la demande des nouveaux carnets de rationnement au nom des autres membres de sa famille, à condition qu'il apporte leurs carnets de rationnement No 2 et leurs cartes de demande dûment complétées.

Sur présentation, à un Centre de distribution, de votre présent carnet de rationnement et de la carte de demande dûment complétée, vous recevrez votre nouveau carnet de rationnement No 3, et l'on vous remettra votre carnet de rationnement No 2.

Les employés qui vous reçoivent aux centres de distribution ne sont pas rémunérés. Vous les aiderez en vous conformant à ces instructions.

CENTRES LOCAUX DE DISTRIBUTION

ADRESSES	JOURS	HEURES
Hôtel de Ville - Poste No. 2	24-25-26-27 Août	de 9 à 5 h.

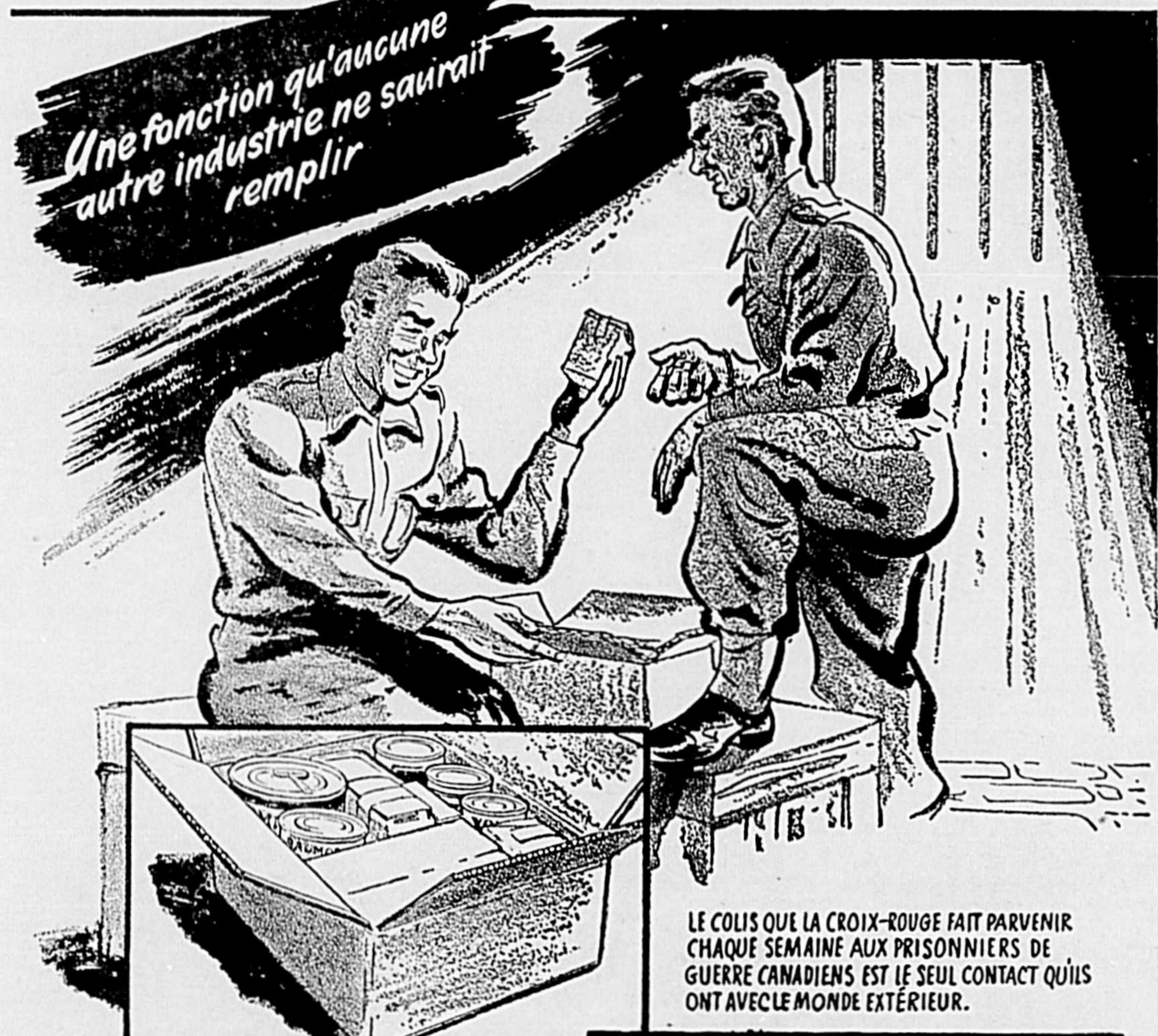
SERVICE DU RATIONNEMENT

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

RB3-AWF

LA PULPE ET LE PAPIER EN TEMPS DE GUERRE

Comment l'industrie de la pulpe et du papier aide à réconforter nos prisonniers de guerre



LE COLIS QUE LA CROIX-ROUGE FAIT PARVENIR CHAQUE SEMAINE AUX PRISONNIERS DE GUERRE CANADIENS EST LE SEUL CONTACT QU'ILS ONT AVEC LE MONDE EXTÉRIEUR.

LA CROIX-ROUGE accomplit une oeuvre magnifique par le réconfort qu'elle apporte aux prisonniers alliés. Et les ouvriers des pulperies et papeteries contribuent à cette oeuvre en fabriquant du carton robuste et léger qui n'ajoute pas de poids des colis. Ce n'est là que l'une des nombreuses façons dont notre industrie - la plus grande industrie manufacturière du Canada en temps de paix - participe à l'effort de guerre.

5,200,000 BOÎTES DE CARTON ONT ÉTÉ REMPLIES PAR LA CROIX-ROUGE CANADIENNE AU COURS DE L'ANNÉE ET EXPÉDIÉES OUTRE-MER AUX PRISONNIERS DE GUERRE.

En temps de paix... la plus grande industrie manufacturière du Canada

L'INDUSTRIE CANADIENNE DE LA PULPE ET DU PAPIER

972 IMMEUBLE SUN LIFE MONTREAL

Mlle Frances Dodge, en promenade ces jours derniers, à Shawinigan.

Mlle Yvette Livernoche est de retour d'un voyage d'une semaine au camp des Jeannettes, à la Pointe du Lac.

M. Fernand Beaulieu et M. Rosario St-Cyr sont de retour d'un voyage de dix jours à St-Gabriel de Brandon.

Mme Edgar Longval de retour d'un voyage d'un mois à St-Jean, Nouveau-Brunswick.

Me L. P. Pinsonneault de passage à Shawinigan hier.

M. Albert Panneton, des T-Rivières, de passage à Shawinigan.

M. Napoléon Caron, des Trois-Rivières, en voyage d'affaires à Shawinigan.

M. Fernand Bilodeau de retour d'un voyage à Montréal.

M. et Mme Henri Bergeron à Ste-Thérèse, où est décédée la mère de Mme Bergeron, Mme Cyprien Le Guerrier.

M. et Mme Doucet, d'Alma-ville, à St-Célestin en fin de semaine.

La famille de M. Israel Racine ainsi que M. l'abbé Raymond Cossette, aux Trois-Rivières, pour assister à la prise d'habit de Mlle Jeanne d'Arc

Racine, chez les RR. Soeurs Dominicaines du Rosaire.

Mme Dr J.-A. Allard, de Drummondville, et Mlle Béatrice Beaugard, de Montréal, en promenade à Shawinigan, cette semaine.

Mlles Adrienne et Gabrielle Champagne, de Montréal, de passage chez Mme Charles-H. Pilon, au Lac-à-la-Tortue.

Mlle Fernande Pellerin en vacance au Lac des Piles, ainsi que sa famille.

M. et Mme Georges de Carufel de retour d'un séjour d'un mois au lac Goulet.

M. le Dr et Mme Adrien Paradis et leur fils Pierre en vacance pour une dizaine de jours à St-Michel des Saints.

M. et Mme J. A. Hamelin, de Montréal, en promenade ces jours derniers, avec leurs enfants, Jean-Michel, Daniel et Esther, chez M. et Mme Philibert Lemay.

M. et Mme Wellie Ayotte au Cap-de-la-Madeleine, en fin de semaine.

M. Edouard Garceau est retourné à Montréal, après avoir passé quelques jours chez son frère, M. Alphonse Garceau.

M. et Mme J.-Edmond Gagnon aux Trois-Rivières, en fin de semaine.

Pour détruire l'herbe à la puce

Il semble y avoir toute la différence au monde entre un produit chimique qui rend les tissus ignifuges et un destructeur de mauvaises herbes. Pourtant, la chimie a réussi à combler cette différence en employant aux deux fins le sulfamate d'ammoniaque. On a constaté récemment que ce destructeur de mauvaises herbes est particulièrement effectif sur l'herbe à la puce et l'herbe Saint-Jacques, ce qui devrait contribuer à réduire les pique-niqueurs et ceux qui souffrent de la fièvre des foies. Ce nouveau produit ne saurait affecter les hommes ou les animaux.

C.I.L. Oval

AVIS AUX ETUDIANTS

L'agent de la station du C.P. R. avertit les jeunes étudiants et étudiantes qui retourneront à l'école en dehors de la ville, à la fin des vacances, de se présenter à la station une journée ou deux à l'avance afin d'obtenir leurs billets à tarif réduit, ceci pour éviter l'encombrement à la dernière minute.

Lafond & Gélinas

AVOCATS Banque Canadienne de Commerce Tel. 989